

radier de l'aqueduc, il est à droite contre un buisson, à 4 ou 5 mètres du chemin qui de la route passe ou Treuil et va ensuite à la Barge.

Au lieu dit Gigandon, le canal passe à une altitude un peu inférieure à 595, le tracé de l'aqueduc sur ce point, se raccorde avec la planimétrie de la carte. Il faut, en conséquence, admettre que l'erreur provient des courbes tracées vers le hameau La Chapelle.

Du ravin Monoison jusqu'au lieu dit Gigandon, la pente de l'aqueduc paraît avoir descendu de la cote 600 à la cote 595, sur une longueur qui ne doit pas atteindre six kilomètres, en y comprenant le développement des lacets dans les ravins et les vallons.

Le tracé est tenu à une altitude assez élevée, parce qu'il fallait franchir le col vers la Croix-de-Ville (Croix-de-Vire), sur la limite des communes de Montromand et de Courzieu.

La tradition locale veut que Montromand ait été fondé par les romains? Une chose certaine, c'est qu'il y avait nécessairement à Montromand un poste de gardiennage de l'aqueduc pour surveiller l'introduction des eaux dans le canal, et notamment l'eau des vallons Pré-Garet et des Gouttes, dont les ruisseaux ne sont jamais à sec.

MONTROCIER, LA CROIX-DE-VILLE

La reconnaissance du tracé vers la limite des communes de Montromand et de Courzieu, a fait l'objet d'une excursion spéciale, dans laquelle j'étais accompagné par M. Cuvier et son fils Charles. Les altitudes, sur ce point, s'élèvent jusqu'aux cotes 650 et 700, les maisons y sont rares et leurs habitants sont quelques fois absents.